



80^e anniversaire de l'OSE
Colloque "Mémoire & Avenir"
Recueil des interventions



N° TX/RX
HEURE DEB.
PGS.
NOM DOC. ENVOYÉ
TX INCOMPLETE
TRANSACTION OK
ERREUR

**Rencontre internationale
des Anciens et Amis de l'OSE**

sous la présidence de

Madame Simone Veil

*Ministre d'État, des Affaires sociales,
de la Santé et de la Ville*

Grand amphithéâtre de la Sorbonne
5 décembre 1993

N° TX/RX
HEURE DEB.
PGS.
NOM DOC. ENVOY
TX INCOMPLETE
TRANSACTION OK
ERREUR

Simone Veil

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs.

Je me demandais si j'arriverais à prendre la parole, après avoir entendu les témoignages de Mme Achache, de M. Goldbloom, de M. Loeb ou Lev et de M. Rosemann. J'ai toujours envie d'entendre des Anciens ; je suis toujours heureuse de les rencontrer, et en même temps j'ai toujours envie de pleurer.

Il y a eut une coupure alors cela me sera peut être plus facile de parler.

Nous sommes partis très loin, cela m'a rappelé d'ailleurs que j'étais aussi Ministre des Affaires Sociales et donc les questions de tutelle sur les Institutions Sociales ça me concerne, mais que comme j'avais accepté de venir ici comme survivante et non pas comme Ministre des Affaires Sociales, c'est à ce titre comme avis, comme amie plus que comme amie, c'est parce que je suis l'une des vôtres. L'une des vôtres, non pas de l'OSE, le hasard a fait que je n'ai jamais été accueillie par l'OSE mais j'aurais pu l'être et donc je crois que je ressens beaucoup de choses comme, ceux qui l'ont exprimé, l'ont ressenti dans le passé.

Lorsque M. Habib m'a demandé de venir, je dois dire que c'est tout de suite que j'ai acceptée de clôturer cette rencontre. D'emblée je l'ai acceptée et je crois et j'ai dit combien j'étais enthousiaste par cette idée. Cette idée, je l'ai aussi autant que j'ai pu, soutenue, et je crois que le moment que nous avons passé ensemble et ceux que vous avez passé ici depuis deux jours et où malheureusement j'aurai souhaité pouvoir être un peu là avec vous, partager votre temps pour ceux qui sont venus de loin mais je crois en tout cas simplement que ceux qui ont passé cet après-midi ici ne le regretteront pas.

N° TX/RX
HEURE DEB.
PGS.
NOM DOC. ENVOYE
TX INCOMPLETE
TRANSACTION OK
ERREUR

Outre sûrement la joie que les uns et les autres ont eu de se retrouver, la très grande joie et l'émotion. Moi j'ai vécu cette joie et cette émotion à une rencontre, il y a quelques années à Tel-Aviv et à Jérusalem et on ne sait pas très bien ce qu'il importe d'ailleurs de l'émotion si on se reconnaît ou pas et puis tout d'un coup on dit : "Ah ! mais tu es Simone, tu es Paul, tu es..." et tout revient. Et puis malheureusement aussi quand tout revient on se demande des nouvelles de ceux qui étaient avec nous et qui ne sont plus là soit parce qu'ils avaient déjà disparu aux camps, soit parce que les années ont passé et que nous sommes de moins en moins nombreux et en même temps, il y a toujours une chose extraordinaire dans ces rencontres, une chose extraordinaire qui a été évoqué, je crois, par M. Loeb, c'est ce moment où nous sommes tout de même gais, où nous savons tout de même avoir une vitalité un moment où on hésite entre la gaieté ; est ce que c'est au fond tout d'un coup tout de même la gaieté d'être là, d'être des miraculés et puis au delà de cette gaieté c'est aussi le sentiment de responsabilité mais j'y reviendrais.

Une très belle idée de se retrouver 50 ans après est une grande réussite. J'ai entendue tout à l'heure qu'on annonçait une Association qui allait se créer des Anciens de l'OSE. Tout ce que je voudrais souhaiter puisque je n'en suis pas, c'est que les enfants et les petits enfants des anciens de l'OSE continueront cette idée.

Mme Thalmann a fait l'historique de l'OSE, je n'y reviendrais pas, elle la connaît elle l'a fait beaucoup mieux que moi. Elle a arrêté son histoire très tôt, je pense que c'est par modestie.

Je pense que vous auriez été obligée Mme Rita Thalmann de parler de ce que vous y aviez fait, mais que vous avez laissé les témoins faire cette histoire et je pense qu'au fond c'était de la modestie mais peut être aussi vous avez laissé la place à ceux qui l'ont vécu comme enfant et qui ont tellement su rendre hommage à ceux qui étaient l'encadrement de l'OSE; à ceux qui ont fait

VOTRE NOM:
VOTRE No TEL

VOTRE EXHIBITEUR (N°)
VOTRE No TEL
DESTINATAIRE

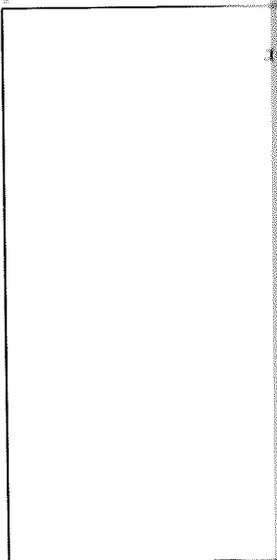
EXPE N° NUMERO COMMUN

DES PAGES AIRE

MONTRE COMPOST

PAGE SOLUTION

DU RESULTAT:
RESULTAT



vivre l'OSE ; à ceux qui les ont sauvé, sauvé deux fois d'ailleurs, comme l'un d'entre eux l'a dit.

Je voudrais évoquer ce qu'a dit le Pasteur Dumas à propos de l'Histoire, il nous a dit : "que l'histoire on la découvrait encore, qu'on la vivait".

Lorsque vous avez dit ça, M. le Pasteur, j'ai noté que la Cimad m'avait fait découvrir l'histoire en 1989 lorsqu'elle m'avait invité à Gurs pour le 50e anniversaire de l'action de la Cimad à Gurs et de l'ouverture de ce camps et j'y avais appris à l'époque, je ne le savais pas, que la première déportation que la France avait connu n'était pas une déportation de la France de Juifs venant de France vers l'Est, que ça avait été une déportation vers la France venant de Rhénanie. Cette déportation que vous avez évoqué, M. Ehud Loeb, dont je me suis toujours demandée s'il y avait des survivants.

Je n'avais jamais entendu parler de survivants. J'ai vu ce cimetière tellement émouvant où je pense votre grand-mère est enterrée et j'ai souvent pensée à ces juifs de Rhénanie, qui étaient tellement assimilés, intégrés bons allemands qui étaient probablement comme l'ont été beaucoup de Français entre 1941 et 1944 sûrs que comme anciens combattants ils ne craignaient rien ces juifs, d'ailleurs que l'on a vu dans le film " Holocauste " et qui ont été parmi les premiers déportés. Que la France ait connu, je dirais, que ce sont les seuls qu'ont été déportés sur le territoire Français, mais ce soir, ce que j'ai appris de l'histoire, s'est encore complété parce que vous nous avez dit avec tant d'émotion et je voulais vous le dire. Et ce que je trouve de remarquable, et ce qui m'a aussi beaucoup touché, c'est que cette France qui ne vous a pas accueillie, parce que comment utiliser le mot accueillir dans les conditions dans lesquelles vous êtes arrivés tout enfant, mais vous avez pu tout de même, grâce à ces équipes, la croix rouge, la Cimad et autres échappés à Gurs. Vous avez pu tout de même trouver une famille Française catholique comme vous l'avez dit, qui vous a accueilli.

Ce récit était un récit tellement authentique, tellement émouvant que je crois que c'est la réponse à tous ceux qui disent ou qui ont tendance, et c'était la mode il y a quelques années, ça l'est moins maintenant, on est en train de refaire un peu l'histoire à contre courant, de revoir les choses, de dire qu'au fond tous les Français avant étaient des salauds, c'est un peu ce qu'on a entendu, c'est un peu ce que disait un film comme " le Chagrin et la Pitié " et on donnait en modèles une quantité de pays voisins et aujourd'hui on redécouvre que tout de même si beaucoup d'enfants juifs ont été sauvés, c'est parce qu'il y a eu des Français anonymes ou d'autre d'ailleurs qui vivaient en France et qui ne sont pas nécessairement des Français qui étaient des anonymes que personne ne connaît, qui avaient une vie difficile et qui ont tout de même, en dépit de la précarité de la situation, car je crois aussi que les récits que nous avons entendus, nous ont fait comprendre de combien la situation était difficile, précaire, en France, même pour des raisons purement matérielles qui ont tendu la main.

Alors c'est vrai qu'il y a eu des anonymes mais ces anonymes, il a fallu aussi souvent, qu'ils soient mobilisés par l'OSE, que l'OSE organise, les trouvent, fasse le lien et qu'il y ait ces femmes et ces hommes remarquables juifs ou non et qui s'occupent de prendre les enfants, de les faire sortir des camps ou de surtout convaincre leurs parents de les laisser. Convaincre les parents de laisser les enfants, c'est une question à laquelle j'ai souvent pensé, avec beaucoup d'interrogation, beaucoup de douleur et pour avoir été déportée moins jeune que certains ne l'ont été ici et qui se sont exprimés mais tout de même parmi les jeunes et pour avoir été déporté avec ma mère et ma sœur, je me suis souvent demandée ce qu'il valait mieux où ce qui était le moins épouvantable, être seule ou être avec ses parents.

C'était une force formidable. Ma mère était pour moi une force extraordinaire dans le camps Elle n'a pas été d'ailleurs qu'une

VOTRE
VOTRE

VOTRE EXPROU
VOTRE No
DESTIN

EXPÉD NOMBRE

DES PAGES

NUMÉRO

PAGES

DURE

RESULT

RESULT

force pour moi, elle était une des rares adultes d'un certain âge, enfin d'un certain âge, elle me paraissait d'un certain âge, elle était née en 1900 ; elle n'avait que 44 ans, même pas, puisque c'était le début de l'année 44 mais je peux dire que pour toutes mes amies et toutes mes survivantes de ce convoi, parmi mes amies, se souviennent d'elle et de l'atmosphère de rayonnement qui avait autour d'elle et combien elle les a aidés mais en même temps je me suis souvent dit que pour des mères voir leurs enfants dans le camps, des filles qui étaient tout de même soumises à des situations très difficiles en dehors même de la misère matérielle, cela devait être quelque chose d'affreux. Il y avait quelques mères comme ça avec leurs filles dans notre convoi. Et puis il y avait les mères qui à chaque convoi ; j'ai de très bonne amies qui vivent encore et nous l'évoquons encore parce que récemment j'étais au mariage de la petite fille d'une de ces amies d'Auschwitz et de Birkenau et nous évoquions tout cela ensemble comme nous le faisons. Elle avait été arrêté sans ses enfants, sans sa fille qui est justement la mère de cette jeune fille qui s'est mariée récemment. Elle me disait combien à chaque convoi elle avait peur, en allant retrouver, entendre celles qui venaient d'arriver, par hasard elle réapprendrait pas que son mari et ses enfants avaient été déportés aussi. C'était de toute façon des situations épouvantables, mais des situations qui sont aussi des questions que devaient se poser ces parents qui ont laissé leurs enfants.

Je crois qu'effectivement, tout le monde l'a dit ici, c'était la plus grande preuve d'amour parce qu'au fond l'instinct et moi je l'ai ressenti à plusieurs reprises et pendant la guerre et pendant la déportation ; l'instinct qu'on avait le plus immédiat, le plus chaleureux, c'était "Restons ensemble" et que ce n'était pas le bon instinct, que c'était la difficulté de se séparer.

Et puisque je parle des enfants et des parents, je crois que c'est une grande chance pour ceux parmi les jeunes, ceux qui étaient tout de même pas parmi les plus jeunes et qui se nourrissent

encore aujourd'hui des souvenirs de leur famille. Ma mère dont la photo est avec mon père au dessus de mon lit qui montre combien elle était belle, je l'ai connue et je sais combien elle était encore belle au camps pendant quelques temps, pas jusqu'à la fin, mais je sais aussi combien elle était bonne, combien elle était un être extraordinaire et les photos ne disent pas nécessairement tout cela , ni les souvenirs. On essaie de le dire par les souvenirs et je crois que ça c'est une richesse que nous avons et c'est un privilège. C'est un privilège par rapport aux plus jeunes et je voudrais dire à l'OSE combien, et à ceux qui sont ici, à Mme Thalmann , à Mme Samuel et à tous ceux qui sont sûrement dans cette salle, combien, nous qui avons été même des enfants même si ce ne sont pas des enfants de l'OSE mais qui avons vécu tous ces sentiments, qui devons encore aujourd'hui les dominer et les surmonter, d'avoir été des jeunes dont les parents ont disparu en déportation, combien nous sommes reconnaissants à ceux qui nous ont permis de reconstituer des souvenirs, à ceux qui nous ont permis de survivre, de survivre en rentrant parce que ça a été très difficile pour tous et qu'il a fallu des qualités tout à fait particulières, il a fallu d'abord une générosité, une sensibilité et aussi une disponibilité formidable.

Je voudrais dire parce que il y a beaucoup de jeunes ici dans cette salle et je crois qu'il y a une chose dont on ne parle pas beaucoup et qui pourtant ne simplifiait pas la vie, c'est que la vie était très compliquée. En dehors de tout ce que on a dit du camp, de la traque, de l'angoisse, de tout ça. Les problèmes matériels rendaient la situation encore plus difficile ainsi par exemple pour des enfants qui devait être laissé par les parents qu'ils fallait cacher il y avait quelque fois le problème de la langue ils ne parlaient pas français certains d'entre eux et en tout cas les parents souvent ne parlaient pas français. Ils y avait les habitudes de toute vie. Et puis il y avait cette vie quotidienne ou on ne trouvaient rien et je me suis toujours demandée comment ces maisons d'enfants arrivaient à nourrir les enfants qu'ils leurs étaient

VOTRE
VOTREVOTRE EXAMEN
VOTRE No 1
DESTIN

EXPE NUMERO

DES PAGES

NUMERO

PAGES

DUREE
RESULTAT

confiés. Et que pour les familles qui nous ont accueilli et je dis ça parce que j'étais pendant quelque mois accueilli dans une famille française Un enfant de plus qui ne pouvait pas avoir ses cartes d'alimentation, ça voulait dire que c'était les enfants de la famille qu'on privait de pain, de sucre, de tout ce qui faisait le peu de choses, moi je vivais à Nice où la vie était vraiment très, très difficile, même pour les gens qui avaient des moyens d'existence à peu près normaux et bien je me dis avec quatre enfants jeunes et je me suis toujours dit le morceau de pain que j'avais mangé c'était un morceau de pain en moins qu'avait l'enfant de la famille, ceux qui nous avaient accueilli l'avait fait. Mais pour ce qui étaient dans les maisons d'enfants qui avaient la charge et qui devaient donc en plus, je dois dire expliquer ça à des petits et arriver à les nourrir je pense que c'était fini et ce n'a pas été terminé en 1945. En 1945 je pense que tout ceux qui avaient travaillé pour l'OSE peut être s'était dit ça y est nous avons échappé, notre famille a échappée. D'ailleurs je pense que pour beaucoup d'entre eux c'est seulement une partie de la famille et qui avait sans doute sûrement envie, oh, je ne dirais pas de se reposer mais simplement d'essayer de eux aussi de mener une vie normale essayer de reconstituer leur famille, pour certain de se marier, ils avaient retardé le mariage, de prendre une activité professionnelle, et bien non, ils ont encore continué à s'investir et à se dire que la tâche n'était pas fini, leurs responsabilités restaient grandes et peut être d'ailleurs même encore plus grandes parce que quand on a commencer à savoir dans les mois de mai, juin, juillet 45. J'imagine ce que cela à été pour tous les responsables, les directeurs de maisons d'enfants, les éducateurs, les médecins, d'expliquer aux enfants que sans doute leurs parents ne rentre- raient pas. Parce que cela a été le cas de la plupart de ces enfants. Il y a eu des mois d'attente, ces mois d'attente tout le monde les a vécu et il y a même eu des situations paradoxales, pour moi qui avait vécu le camp comme ceux qui sont exprimés, certains de ceux qui ont été déportés, nous n'avions aucune

N° TX/RX
HEURE DEB.
PGS.
NOM DOC. ENVOYE
TX INCOMPLETE
TRANSACTION OK
ERREUR

illusion et nous sommes rentrés. D'ailleurs en rentrant, nous avons dit souvent, très brutalement, aux uns et aux autres, mais enfin! vous attendez des gens qui ne rentreront jamais! Et nous avons dans notre inconscience ou dans ce que nous pensions, d'ailleurs, réellement être presque une phrase de générosité parce que nous croyions que c'était bien ainsi, nous avons dit mais d'ailleurs vous savez, c'est mieux qu'il en soit ainsi, il vaut mieux que les gens soit mort tout de suite que d'avoir souffert quelquefois pendant des mois, pour ne pas rentrer, ou dans certains cas même pour rentrer et rentrer pratiquement seul. A l'époque, en plus nous pensions que nous n'arriverions pas à refaire notre vie.

Je dis d'ailleurs à M. Rosenmann, que j'ai écouté avec une très, très grande émotion, vous êtes sans doute un plus jeune qui soit rentré du camp.

J'ai eu l'occasion, notamment pendant un grand transfert, dans une de ces grande marche, entre Birkenau et Glavitz, d'entendre des jeunes, d'être confrontée a de tout jeune garçon et je me disais: mais vraiment, mais est-ce qu'il faut qu'ils rentrent ? Comment pourront-ils rentrer ? Comment pourront-ils survivre ? Et puis il se trouve que j'en ait retrouvée un, parce que nous avons été ensemble dans un petit commando et c'était un survivant déporté, très jeune, d'origine polonaise avec lequel nous n'avions pas, même ceux qui étaient à peine plus âgé que lui, des relations faciles. Je ne sais pas pourquoi on était toujours un peu méfiant vis-à-vis de cet enfant. Parce que sans doute son mal de vivre était encore plus grand que le nôtre. Et puis par hasard, quelques années après le camp, nous avons formés une association des anciens de ce commando et nous l'avons retrouvé. C'est l'être le plus exquis, le plus merveilleux que l'on rencontre, il ne parle jamais du camp à sa famille. Mais quand quelqu'un de ce commando à un ennui ou une difficulté il est toujours là pour l'aider. Il vit à cheval entre les États-Unis et la France.

VOT
VOT

EXP
DE

MI

PA

U
E

1007

Mais quand je pense à lui, quand je le vois alors je me dis que j'ai vraiment confiance dans l'humanité et que j'avais tort, au fond, de me faire tant de soucis pour ces enfants, qui ont trouvé en eux une énergie, une force, mais je crois que si ils l'ont trouvé c'est parce que pour les uns, c'est l'OSE qui les a aidé, pour d'autre c'est quelque fois leur famille qu'ils ont retrouvé, parfois.

Et puis c'est une force vitale peut être en eux mêmes, qui les a aidé.

Voilà quelques réflexions, en vous entendant et en me disant que nous avons au fond les uns et les autres cette expérience commune qui est à la fois dure a porter, qui reste présente constamment en nous, des blessures qui ne se sont jamais cicatrisés Je dirais : le pire de ces blessures ce sont nos parents et soit que nous imaginions, soit que nous sachions comment ils sont morts, je ne sais pas ce qui est le pire. Pour moi qui est vu mourir ma mère du typhus et ou le jour ou elle est morte, j'ai dis à ma sœur qui était avec moi : ne pleure pas, c'est mieux comme ça. Alors je ne sais pas ce qu'il vaut mieux.

Mais nous pensions que personne ne rentreraient, de ceux qui avaient été au camp. Et pourtant je dois dire, je suis comme les enfants qui n'avait pas été déporté, quand je suis rentrée j'ai tout de même, pendant des mois ou en tous cas des semaines, espérée que mon père et mon frère rentreraient.. On savait rien d'eux, et voyez ! comme quoi il y a toujours de l'espoir, on pense toujours, on veut toujours croire et on s'est retrouvés tous dans la même situation.

Mais ces blessures elles nous on pas empochées de vivre et je suis toujours, je dirais, un peu émerveillée quand nous nous retrouvons a certaines dates, les uns et les autres notamment pour tout un groupe, ceux qui ont fait cette marche que j'évoquais, de ceux qui ont quitté Auschwitz le 18 janvier. Traditionnellement nous nous retrouvons chaque année, le dimanche qui est le plus

proche de cette date, et je trouve que tous, nous avons su construire des familles, des familles qui sont solides, des familles qui restent profondément attachée à la mémoire, et puis que beaucoup ont construit des vies. Des vies qui ont été la marque de leur confiance en l'existence de leurs capacités de surmonter les difficultés, ils sont faits des études, une vie professionnelle généralement réussie et souvent il faut savoir toutes les épreuves qui ils ont passées pour pouvoir les imaginées. D'ailleurs certains de ces camarades quand je les retrouve, quand nous parlons et que nous parlons du passé, ont parle du camp en générale et d'ailleurs avec des rires. On a besoins de rire pour pouvoir surmonter puis parce que nous sommes heureux d'être ensemble, mais que je m'aperçois que très souvent j'ignore encore, combien est lourd le passé de certains d'entre eux, et qu'ils ont eu parfois deux vies.

Une première vie qui s'est terminée à Auschwitz avec une première famille, des enfants, et que c'est ensuite qu'ils ont tout recommencé, et que tout reste dans leur cœur, mais qu'ils ont tout de même eu le courage de refaire une famille.

Mais ça nous donne aussi, ces cicatrices et cette mémoire, ça nous donne des responsabilités, des responsabilités considérables, M. Rosenmann, vous les avez évoquées. La responsabilité de vigilance contre toutes les exclusions, le racisme, l'antisémitisme, pas seulement lorsqu'il s'agit des juifs et vous avez raison nous devons être très attentif à cela. Ce devoir de vigilance est d'être attentif, M. le Pasteur Dumas j'ai tellement été impressionnée par votre récit, un magnifique récit, vraiment vous avez été un admirable témoin, je crois que tous nous avons trouvé que tout vous donniez à cette période de la guerre tellement affreuse, tellement épouvantable, tellement triste, et désespérante que vous saviez en parler avec des termes, ou il ne restait que la solidarité, l'authenticité, la réalité, à la fois de la difficulté mais aussi la réalité des être bons et généreux. Comme il y en a eu tout de même,

et comme vous l'êtes M. le Pasteur. Permettez moi de vous le dire. Et vous avez poussé l'humilité jusqu'à dire, vous parliez des anciens, des protestants, qu'ils n'avaient pas su surmonter l'apartheid. Alors je crois que vous êtes aujourd'hui le témoin, en tout cas, de celui qui montre, parmi les protestants, qu'il y a un devoir de vigilance qui s'exerce constamment, parce que sans doute vos anciens ont été persécutés ce devoir s'exerce constamment. Quelles que soient les victimes, quelle que soit leur religion, quelle que soit leur nationalité, quelle que soit la race auxquels ils appartiennent, simplement parce qu'ils sont des êtres humains.

Je vous remercie tous.

N° TX/RX
HEURE DEB.
PGS.
NOM DOC. ENVOYE
TX INCOMPLETE
TRANSACTION OK
ERREUR